

principes de liberté." Il a de la peine à le croire. Il a interrogé sa conscience, et sa conscience lui a répondu qu'il n'avait pas l'ombre d'un reproche à se faire.

Le major Le Caron jouit aujourd'hui "sur le sol anglais" du repos qu'il a si bien gagné. Il a la paix de l'esprit, et termine son livre comme il l'avait commencé, en déclarant qu'il n'admet pas que sa conduite ait besoin d'une seule excuse.

Il y a des gens qui viennent au monde avec les instincts d'un bon chien. D'autres naissent dindon, ou renard, ou serin. Le Caron était né crocodile. Il y a au Jardin des Plantes un petit bassin d'eau chaude, où des crocodiles font la sieste avec des airs de philosophes. Ils sont parfaitement immobiles et leurs yeux semblent clos, mais ils guettent. Leurs gueules sont ouvertes à tout hasard, et, si quelque bras venait à s'égarer trop près de leurs mâchoires, ils le happeraient avec sérénité, sans admettre que leur conduite ait besoin d'excuse. Ces crocodiles sont la famille spirituelle du major Le Caron. Ils ont le même "état d'âme".

BIBLIOGRAPHIE

On ne connaît pas encore comme elle mérite de l'être l'histoire des Beaux-Arts au XVIII^e siècle; et celui qui veut l'étudier de près se trouve arrêté, pour ainsi dire, à chaque instant par des difficultés insurmontables. Les monographies que publie successivement la Librairie de l'Art, dans sa collection des *Artistes célèbres*, ont pour objet de remédier à ce fâcheux inconvénient; on sait qu'elles s'adressent au grand public sans négliger pourtant ce qui peut contribuer à l'avancement de la science et rendre service aux spécialistes. C'est le cas pour le volume qui vient de paraître: la vie de *Philippe de Champaigne* et celle de son neveu *Jean Baptiste* ont été sérieusement étudiées; ces deux personnages ont été replacés dans leur véritable milieu, et tous deux apparaissent comme les peintres ordinaires du célèbre monastère de Port-Royal. Cette circonstance, que Sainte-Beuve n'a pas assez mise en lumière, contribue à mieux faire comprendre le caractère de leur talent. L'ouvrage est illustré de 55 gravures.

L'Art, revue bi-mensuelle illustrée, 8, boulevard des Capucines, Paris.

Sommaire du No. 693, 1^{er} Avril 1893.

TEXTE. — La Fin d'un musée. — La Vente Spitzer, par Emile Molinier. — Courrier musical, par Adolphe Jullien. — Courrier de l'Art. — Bulletin Bibliographique, par P. L., en tête de la troisième page de la couverture de cette livraison.

GRAVURES HORS TEXTE. — Portrait d'Hélène Fourment, eau-forte de Henri Lefort, d'après P. P. Rubens (le placement de cette gravure sera ultérieu-

rement indiqué). — Collection Spitzer: Assiettes en faïence de Faenza, Gubbio. Caffaggiolo. Castel-Durante. (A placer en regard de la page 163).

GRAVURES DANS LE TEXTE. — Scène du roman de Tristan et Yseult; — L'Amour dardant ses flèches; — La Descente de croix; — Un Tournoi; — Grande cruche en grès; — Vase en faïence de Deruta; — La Charité; — Scène de la légende de Saint-Antoine de Viennois; — La Pieta; — Triptyque en émail peint par Nardon Pénicaut; — Baiser de paix en argent repoussé; — Bahut en chêne sculpté; — Crosse en bronze ciselé et doré; — Siège en bois sculpté et doré; — La Mort de Sainte Catherine; — L'Évangéliste Saint Mathieu; — Fermeoirs de bourse; — Croix en or; — Saint Jérôme; — Saint Jacques le Majeur; — Statue de saint évêque en argent doré; — Saint Michel terrassant le démon; — Aiguillère en dinanderie; — Pendants de cou; — Jeanne de Laval; — Peinture sur verre; — Salière en émail; — Le Mois d'Octobre; — Couteau de table; — Présentoirs; — Trousse en vermeil; — Vase de pharmacie en faïence de Castel-Durante; — Etui en cuir repoussé et ciselé; — Grand plat de faïence de Gubbio. (Collection Spitzer).

PRIME

M. Fréchette publie en ce moment dans la presse montréalaise une série de lettres adressées à monsieur l'Abbé Baillargé, supérieur du Collège de Joliette, propriétaire de plusieurs journaux et auteur de nombreux opuscules littéraires, économiques et gastronomiques.

Ces lettres paraissent sous un titre général:

A PROPOS D'ÉDUCATION.

Fréchette y donne libre cours à sa verve railleuse, à sa logique implacable et à son style mordant et martelant.

Lorsque l'exécution sera finie, il ne restera plus rien du petit abbé qui s'est si imprudemment fourré dans le laminoir.

La chance qu'il cherchait depuis si longtemps lui arrive aujourd'hui.

L'étendue de ces lettres nous empêche de les reproduire dans le CANADA-REVUE, mais elles vont, sans doute, paraître en une brochure que nous avons l'intention d'offrir en prime à nos abonnés.

Jamais réquisitoire plus écrasant ne fut écrit sur nos collèges classiques et sur celui de Joliette en particulier.